

TERMINOLOGIE E POLITICHE LINGUISTICHE

a cura di

MARIA TERESA ZANOLA

MANUEL CÉLIO CONCEIÇÃO

PATRIZIA GUASCO

TERMINOLOGIE E POLITICHE
LINGUISTICHE



TERMINOLOGIE E POLITICHE LINGUISTICHE

a cura di
MARIA TERESA ZANOLA
MANUEL CÉLIO CONCEIÇÃO
PATRIZIA GUASCO

Milano 2016

L'opera si avvale di un comitato scientifico internazionale e ogni contributo è sottoposto a procedura di doppio cieco anonimo.

El treball fa ús d'un comitè científic internacional i totes les contribucions són sotmeses a procediment de doble cec anònim.

Le travail fait appel à un comité scientifique international et toutes les contributions sont soumises à la procédure en double aveugle anonyme.

O trabalho fai uso dun comité científico internacional e as contribucións son sometidos a procedemento anónimo dobre-cego.

O trabalho faz uso de um comité científico internacional e todas as contribuições são submetidos a procedimento anónimo duplo-cego.

Lucrarea a face uz de un comitet științific internațional și toate contribuțiile sunt supuse procedurii de dublu-orb anonim.

El trabajo hace uso de un comité científico internacional y todas las contribuciones son sometidas a procedimiento de doble ciego anónimo.

Questo volume è stato realizzato con il contributo della Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) alla Rete REALITER.

© 2016 **EDUCatt** - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.7234.22.35 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione); librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
web: www.educatt.it/libri

Associato all'AIE – Associazione Italiana Editori

ISBN: 978-88-9335-120-1

L'editore è disponibile ad assolvere agli obblighi di copyright per i materiali eventualmente utilizzati all'interno della pubblicazione per i quali non sia stato possibile rintracciare i beneficiari.

Sommaire

MARIA TERESA ZANOLA

Terminologie e politiche linguistiche, le riflessioni di REALITER 5

MARIA LUISA VILLA

C'è scienza al di là dell'inglese 11

PARTE I

Politiche linguistiche comuni nei paesi di lingua romanza: l'Europa

LOÏC DEPECKER

Aménagements linguistiques : recherche de la base et du sommet 19

MANUEL CÉLIO CONCEIÇÃO

Terminologias da Realiter: contributos para políticas de línguas 23

JOAQUÍN GARCÍA PALACIOS

¿Es posible la comunicación científica en las lenguas románicas en el momento actual? 33

CORINA CILIANU-LASCU

Les politiques linguistiques en Roumanie : entre l'espace européen, néolatin et national 41

MANUEL NÚÑEZ SINGALA

Propostas de política lingüística común nos países de lingua románica: Europa. O caso de Galicia 51

PARTE II

Nord e Sud America: politiche linguistiche e terminologia

XAVIER DARRAS

Les politiques linguistiques en Amérique du Nord : le cas de l'Office québécois de la langue française 61

SOMMAIRE

MARÍA POZZI

<i>Políticas lingüísticas y de terminología en América del Norte y del Sur. El caso de México</i>	67
---	----

ESTELA LALANNE DE SERVENTE

<i>Políticas lingüísticas en la Argentina. Importancia de la investigación terminológica</i>	75
--	----

PARTE III

Attività terminologiche e internazionalizzazione

DANIELA VELLUTINO

<i>L'italiano istituzionale dei testi per la comunicazione pubblica</i>	85
---	----

XAVIER DARRAS

<i>La définition des termes officialisés : des balises pour les usagers et pour les instances d'aménagement linguistique</i>	95
--	----

DOLORS MONTES PÉREZ, MARTA SABATER BERENGUER

<i>La normalització terminològica en català: un model que busca el consens</i>	103
--	-----

MARTA DE BLAS, MARTA ESTELLA, SILVIA LLOVERA

<i>Internacionalització, multilingüisme, plans de llengües i terminologia a la universitat</i>	113
--	-----

MICAELA ROSSI

<i>Création néonymique, anglicismes et métaphores terminologiques : quelques réflexions sur les politiques linguistiques en Italie et dans les pays francophones</i>	127
--	-----

STEFANO VICARI

<i>Pourquoi analyser le(s) discours terminologique(s) sur l'Internet ? Une étude de cas dans le domaine des énergies renouvelables</i>	139
--	-----

MANUEL CELIO CONCEIÇÃO

<i>Terminologies et politiques linguistiques: Déclaration de Milan 2012</i>	155
---	-----

Pourquoi analyser le(s) discours terminologique(s) sur l'Internet ? Une étude de cas dans le domaine des énergies renouvelables

STEFANO VICARI

Dans cette étude nous nous proposons de montrer l'intérêt d'analyser les discours terminologiques profanes concernant le domaine des énergies renouvelables et circulant dans des forums Internet français et italiens.

Les forums constituent en effet un mode de sociabilité du savoir plus ou moins spécialisé fortement représentatif des pratiques langagières et terminologiques contemporaines des locuteurs et représentent un terrain d'enquête privilégié pour observer les stratégies définitoires et cognitives adoptées par les locuteurs plus ou moins experts (des ingénieurs aux techniciens en passant par des locuteurs ordinaires) pour faire face aux problèmes posés par l'emploi de termes de spécialité le long des interactions. Quelles stratégies définitoires et cognitives les scripteurs adoptent-ils afin de s'approprier une terminologie non encore normalisée ? Dans quelle mesure ces stratégies nous fournissent-elles des renseignements précieux pour l'établissement de politiques terminologiques spécifiques qui respectent le sentiment linguistique des locuteurs et qui garantissent une information précise et adéquate aux exigences des sociétés contemporaines ?

1. Problématique et méthodologie

1.1. Socioterminologie et épistémologie sociale : hybridation des communautés langagières et « confiance épistémique »

En socioterminologie, les termes sont considérés comme des praxèmes (Gaudin, 1993) dont le sens est négocié au sein des interactions : ils sont donc envisagés à partir de leur fonctionnement en discours, des conditions sociales de l'énonciation et sont étudiés « dans leur dimension interactive et discursive » (Gaudin 1993 : 295). C'est justement l'étude de cette dimension interactive qui résiderait à la base de l'approche glottopolitique proposée par Gaudin (2003) lorsqu'il soutient l'importance de réfléchir sur les « modes d'élaboration et de diffusion des termes

nécessaires aux usagers » (2003 : 180) avant de proposer tout genre de planification terminologique. Le même auteur reconnaît par là le rôle actif du sociolinguiste dans l'analyse des attitudes et des représentations linguistiques ordinaires. L'adoption du point de vue glottopolitique suppose alors l'inscription des études socioterminologiques dans le cadre plus vaste de l'étude des mentalités langagières et, ajouterions-nous, de l'étude de la construction et de la circulation des savoirs et des connaissances plus ou moins spécialisées, qui est du ressort de l'épistémologie sociale. Selon certains épistémologues (Origgi 2008a, 2008b), le témoignage est considéré comme une source de connaissance indispensable dans la vie cognitive des individus : acquérir de la connaissance par le truchement d'autrui constituerait une activité indispensable dans la vie cognitive de chacun, tant dans la conversation ordinaire que dans le développement et la diffusion des résultats scientifiques, à l'intérieur même des communautés de pairs. La confiance dans le discours d'autrui (Origgi 2008b) revêt alors une importance fondamentale pour expliquer les processus de distribution et de production des savoirs à l'intérieur d'une société et justifie une analyse de la part des linguistes en ce qu'elle se construit dans « [u]n *espace de discours* permettant la création d'une nouvelle forme de légitimité morale. Dans une telle perspective, l'acte de confiance est principalement discursif [...] » (Origgi 2008b : 84-85 ; ital. de l'auteur).

La prise en compte des différentes communautés épistémiques avec des standards variables à l'intérieur d'une société apparaît comme un élément indispensable afin de comprendre non seulement comment le discours peut transmettre des connaissances spécialisées en dehors des communautés de « spécialistes » mais aussi les conditions pour que des connaissances et, par là, les terminologies spécialisées, puissent être acceptées et considérées comme fiables par les locuteurs.

S'il est vrai que la terminologie aurait comme « fonction primordiale » « L'étude de la cognition, communication et représentation des connaissances spécialisées » et que « sa tâche principale doit consister à fournir des modèles de présentation des connaissances qui puissent assurer le transfert correct des savoirs » (Desmet 1996 : 98), il est fort intéressant de cerner les caractéristiques pragmatiques et cognitives liées à la circulation des termes dans les forums en ligne. Nous nous proposons de montrer l'un des aspects du fonctionnement discursif et pragmatique des termes, à savoir le fait qu'ils font l'objet d'un métadiscours terminologique que l'on peut qualifier de « profane » et qui est directement lié au développement de véritables « communautés épistémiques » constituées par plusieurs typologies de locuteurs dans des forums Internet.

1.2. Description du corpus et remarques méthodologiques

Le corpus est constitué d'à peu près 500 commentaires métalinguistiques ordinaires pour la langue française et pour la langue italienne pour un total de presque 1000 commentaires repérés à partir de mots-clés métalinguistiques (voir la liste exhaustive présentée à la fin de la contribution). Ces textes sont issus de trois sites français (*Econologie.com*, *Chaleurterre.com*, *Forums.futura-sciences.com*) et de trois sites italiens (*Energeticambiente.it*, *Energiaalternativa.forumcommunity.net*, *Alternativenenergetiche.forumcommunity.net*) grand public et consacrés aux questions concernant les énergies renouvelables. Pour ce qui concerne les sites français, il s'agit de « portails d'informations », dont l'accès est libre et gratuit et où les discussions sont gérées par des modérateurs, considérés comme les experts du domaine. Ces trois sites s'inscrivent dans une optique de promotion et de divulgation des énergies renouvelables, bien qu'aucune des institutions hébergeant les forums fasse partie d'une entreprise à but lucratif.

Pour ce qui est du corpus italien, les trois sites analysés sont comparables tant par leur origine que par leurs objectifs aux sites français en ce qu'ils émanent d'associations et d'institutions dont le but, non lucratif, est de diffuser et d'échanger des idées et des propositions autour des énergies renouvelables.

D'un point de vue linguistique et discursif, quels procédés et quelles marques discursives permettent aux locuteurs de s'engager dans des processus de construction des connaissances « profanes » ? Quels contenus cognitifs sont véhiculés autour des termes ? Et encore, quels renseignements les terminologues peuvent-ils tirer de ces discussions ? Afin de répondre à ces questions, nous présenterons les analyses suivantes à partir des cas les plus emblématiques et représentatifs repérés dans notre corpus.

2. Les interventions terminologiques : catégories et aspects cognitivo-discursifs des énoncés définitoires

Le classement des commentaires du corpus a permis d'identifier deux types de pratiques métaterminologiques profanes, à savoir les jugements et les prescriptions terminologiques d'une part et les interventions terminologiques de l'autre, à savoir les énoncés définitoires, les reformulations et les dénominations des termes, ainsi que les propositions de néologismes, etc. Si dans la suite de notre contribution nous nous concentrerons sur l'analyse des interventions terminologiques pro-

fanés¹, un exemple de jugement et prescription terminologiques permettra de saisir la distinction que nous avons posée entre les deux types de pratiques :

Bonjour, je voulais témoigner car il y a 1an j'ai fais faire une rénovation écologique de ma maison et j'ai vu trop de commerciaux véreux, de démarchage abusif; le problème avec la rénovation énergétique c'est que c'est un marché nouveau et comprenant beaucoup de termes techniques que les gens ne comprennent pas toujours forcément, et beaucoup d'entreprises profitent de l'ignorance et de la faiblesse de ces personnes. (Guillaume56, <http://www.chaleurterre.com>)

L'instabilité terminologique et conceptuelle du domaine des énergies renouvelables, la présence sur le marché de plusieurs entreprises dont la plupart disparaissent rapidement, le manque d'une harmonisation des directives et de lois étatiques et européennes expliquent sans doute la présence de nombreux commentaires métalinguistiques où les locuteurs critiquent les emplois des termes, ces emplois étant considérés comme « trompeurs », artificieux, aptes à créer des confusions et à cacher la réalité au profit des entreprises privées proposant des services dans le secteur.

2.1. Les définitions d'autorité

Les énoncés définitoires qui s'appuient explicitement sur des autorités terminologiques susceptibles d'être reconnues comme fiables ne sont pas très nombreux dans nos corpus. Leur inscription en discours varie en fonction des enjeux discursifs et des fonctions qu'elles remplissent au sein des interactions. L'on remarque en effet que lorsque la citation de la définition d'autorité remplit une fonction didactique, elle est présentée volontiers comme un énoncé désancré de la situation d'énonciation, comme dans l'exemple suivant :

Non mi è ben chiara la definizione di "lotto di impianti", sapete dove posso trovare la normativa al riguardo ? (illo41100,19-11-2009, <http://www.energeticambiente.it>).
TICA Art. 1.1 hh) lotto di impianti di produzione è un gruppo di impianti di produzione distinti, alimentati da fonti rinnovabili e/o in assetto cogenerativo ad alto rendimento, ubicati sullo stesso terreno o su terreni adiacenti eventualmente separati unicamente da strada, strada ferrata o corso d'acqua. Articolo 12bis Disposizioni per le connessioni di un lotto di impianti di produzione (blux)

¹ Dans le cadre de cette étude, nous nous pencherons notamment sur les différentes typologies d'énoncés définitoires, sans prendre en compte les reformulations et les dénominations.

Dans ce commentaire, l'énoncé définitionnel est présenté en tant qu'autorité incontestable. La citation est reprise littéralement du texte normatif, est introduite par les deux points et ne présente aucun marqueur déictique, ce qui contribue à inscrire la définition dans une dimension atemporelle et toujours valable.

Dans nos corpus, il est plus fréquent de trouver des cas où les définitions d'autorité ne sont pas considérées comme fiables, bien qu'elles soient présentées comme telles :

a) Bonjour alain³⁰ Je ne pensais pas que ces notions présentaient de difficultés de compréhension particulières, je souhaitais seulement rectifier certaines erreurs qui se rencontrent parfois même sur des sites techniques, genre "loi d'eau" avec un sonde de température externe comme élément de mesure ? Régulation en LOI d'EAU C'est une régulation sur un ou plusieurs paramètres de l'eau (température, pression, débit, pH ou autres) la sonde de mesure sur ces paramètres agit directement sur l'élément régulateur. C'est une régulation en boucle fermée, la mesure sur l'élément régulée agit directement sur l'élément régulateur. Régulation en LOI de CHAUFFE C'est une régulation de température d'un local dont la puissance du générateur de calorie est régulé à partir d'une sonde de température externe, l'élément régulateur est commandé par la mesure de la température extérieure et d'une fonction de transfert dépendante de l'isolation du local. C'est une régulation en boucle ouverte, il n'y a pas d'asservissement rétroactif direct sur l'élément régulateur, il n'y a pas de mesure de température interne, mais un asservissement indirect (c'est une régulation en boucle refermée par une abstraction dite loi de déperdition) de la température du local par une mesure de la température externe corrigée du coefficient de transfert thermique externe/interne. Voila, j'ai fait l'effort d'éclaircissement souhaité, bonne nouvelle année et tout plein de projet de chauffage par PAC Inverter, attention toutefois à la régulation choisie, cela déterminera la longévité du matériel (ummolae, 05-01-12).

b) salut ummolae, Donc tu es en contradiction complète sur la définition de la loi d'eau avec la majorité des constructeurs de PAC, ainsi que les études de Nicolas Beaudis Extrait: « : « La loi d'eau permet de déterminer la température de départ du circuit hydraulique en fonction de la température extérieure ». et Nicolas Flach-Malaspina entre autres. Extrait : « Par exemple l'utilisation de la régulation sur « loi d'eau » : ce type de régulation permet d'adapter la consigne de la PAC en fonction de la température extérieure ».

c) Bonjour Alain 30 Je connais ces textes et je les trouve peu clair et c'est bien pour cela qu'il y a un trouble dans la compréhension des terminologies. [...] On ne va se faire un débat sémantique sur la question qui a peu d'intérêt. (ummolae, 08-01-12).

Cet échange fait partie d'une longue séquence terminologique déclenchée par un désaccord sur les définitions des deux types de régulation : suite à deux définitions

spontanées en (a), le scripteur en (b) cite deux définitions de nature fonctionnelle et issues de textes scientifiques. La source scientifique ne suffit pourtant pas à clore le débat : le scripteur en (c), tout en montrant sa connaissance des textes cités, en critique le manque de clarté et refuse les principes sur lesquels elles se fondent.

Dans le corpus italien, les scripteurs semblent plutôt orientés vers la prise en compte des sources institutionnelles et des textes normatifs, bien qu'ils ne fassent pas toujours l'objet d'un accord unanime et inconditionné. Les définitions et les lois sont passées au crible des scripteurs, comme dans la séquence suivante, où les intervenants montrent leur nécessité de fournir des définitions précises et univoques des termes employés. De ces définitions dépendrait en effet l'application des lois aux installations déjà présentes sur le territoire :

a) Esiste ancora un mercato delle serre che non sia un mezzo imbroglio? I coltivatori (veri) proprietari di serre mi hanno detto che a loro serve il massimo della luce e quindi installare dei pannelli non ha senso. (zamora64, 10-10-2011, <http://www.energeticambiente.it>).

b) certo se la serra è un dispositivo tecnico rivolto a controllare il clima al fine di massimizzare la crescita vegetale, una serra fotovoltaica non è una serra. ma un dispositivo tecnico rivolto a produrre energia da fonte rinnovabile, consentendo un uso residuale del suolo per fini agricoli. Comunque arcangelo la definizione non è irrilevante perchè il GSE ha specificato che considera "a terra" tutto ciò che non è su tetto, nella pertinenza di un edificio o su serra, pensilina, ... secondo le definizioni fornite nelle regole tecniche. cfr Regole Applicative, p.9, "Impianto a terra: impianto i cui moduli non sono fisicamente installati su edificio e che non rientra nella definizione di pergole, serre, barriere acustiche, tettoie e pensiline". quindi se non è su serra rispondente alla definizione è a terra. quindi rientra nell'art. 10. Per darti l'idea, noi avevamo progettato un impianto di copertura di recinti elicicoli in sicilia. Ora, anche se sono alti più di 2,50, in base a questa definizione è un impianto a terra. (alvisal61).

c) lo stesso "oggetto - serra", per il GSE può essere "impianto a terra" (qualora la serra non rispetti tutte le caratteristiche indicate nel decreto ma ripeto, credo semplicemente ciò corrisponda ad una esigenza del GSE di creare una categoria residuale rispetto a quella delle installazioni su edificio al fine di poter assegnare una tariffa), mentre per il decreto Romani, lo spirito del cui art. 10 credo sia quello di evitare che la realizzazione di grossi impianti fotovoltaici possa avvenire a discapito del potenziale utilizzo di aree agricole, non è "impianto con moduli collocati a terra" (sottolineo appunto che precisamente l'art. 10 parla di "impianti con moduli collocati a terra"). (Arcangelo70).

d) Ma non potrebbe essere considerato una tettoia o una pensilina (tariffe intermedie...)? (luciof, 14-10-2010).

e) no. tettoia "struttura posta a copertura di ambienti esterni agli edifici formata da spioventi che poggiano sul muro degli edifici stessi o anche struttura fissa e indi-

pendente all'edificio purchè pertinente e funaionale allo stesso. in moduli devono avere una distanza minima da terra di 2 metri” pensilina “struttura accessoria posta a copertura di percheggi o percorsi pedonali. non rientrano in tale tipologia le strutture realizzate inm ampi spazi aperti, anche con destinazione agricola, che risultano scollegate e non funzionali a strutture ad uso pubblico o ad edifici con qualsiasi destinazione d'uso. i moduli devono avere una distanza minima dal suolo di 2 metri” ...quindi (alvisa61).

Plusieurs stratégies définitoires avec des buts différents coexistent dans ce texte : dans (b), deux définitions spontanées des termes « serra » et « serra fotovoltaica » dont la première est inscrite dans un syllogisme et dans (b), (c) et (e), les définitions de « impianto a terra », de « tettoia » et de « pensilina » issues du *GSE (Gestore Servizi Energetici)*. Dans ce contexte, le recours à plusieurs typologies définitoires s'explique en raison du fait que l'objectif de l'échange est de bien cerner les différences entre les différentes installations : les définitions sont ici introduites afin d'être débattues et, par là, de systématiser les concepts désignés. Peu importe qu'elles s'appuient sur les « outils linguistiques » (Auroux, 1998) ou sur des textes normatifs et institutionnels, elles permettent d'accéder aux contenus conceptuels et, par là, de s'approprier une terminologie inconnue ou mal maîtrisée, tout comme cela arrive avec les définitions spontanées.

2.2. Les définitions spontanées : stratégies définitoires et fonctions discursives

En ce qui concerne les définitions spontanées, l'on remarque une hétérogénéité majeure tant au niveau de leur inscription en discours qu'au niveau des contenus sémantiques véhiculés par les énoncés définitoires.

Si, dans les discours de vulgarisation, le but ultime de la définition est de permettre à un public non expert l'accès à la connaissance des termes (Jacobi, 1985) par le recours à une terminologie simplifiée, dans les forums en ligne, où experts et non-experts interagissent constamment, les définitions non seulement contribuent à créer un espace de discours partagé nécessaire pour que les locuteurs acquièrent des connaissances, mais aussi elles semblent jouer plusieurs rôles et remplir de nombreuses fonctions suivant les contextes discursifs dans lesquelles elles sont inscrites et dont dépend le contenu cognitif qu'elles véhiculent.

2.2.1. Transmettre des connaissances

Tout comme dans le discours de vulgarisation, les définitions spontanées sont souvent inscrites en discours dans un but didactique : il arrive en effet que des

scripteurs non experts demandent aux autres intervenants des éclaircissements terminologiques portant sur des termes dont ils ne connaissent pas la définition :

a) Salut à tous, J'ai découvert ce forum et je viens de m'y inscrire. Je suis donc nouveau ici. Voilà, j'aimerais vous poser une question concernant l'énergie Hydraulique. J'espère qu'elle n'a encore jamais été posée sinon je risque de me faire engueuler ^^ Quand on parle de l'hydroélectricité qui a donc pour origine l'énergie hydraulique², qu'est ce que ça inclus réellement dedans ? Je veux dire quand on parle de l'électricité fournit grâce à l'énergie hydraulique, parle-t-on seulement de l'énergie produite avec un barrage ? Ou alors, cela inclus aussi l'énergie marémotrice, les hydroliennes . . . Par exemple, ici : http://www.econologie.info/share/partager2/12692_627386LwWJs.pdf on peut lire que l'électricité produite en France en 2006 provient à 8% de l'hydraulique. (Michadu083, le 01-02-09, <http://www.econologie.com>).

b) Bonjour, a priori c'est l'énergie obtenue par écoulement d'un cours d'eau ou par vidage d'une retenue d'eau (barrages de haute montagne, usine marémotrice de la Rance, moulins au fil de l'eau (je ne sais pas s'il y en a à l'échelle industrielle)) Les hydroliennes exploitent aussi un courant d'eau, elles seront donc sans doute classées parmi la production d'énergie hydraulique (Olivier22).

c) Donc en fait, je sais pas trop si je peux résumer ça comme ça alors . . . Il y aurait différentes façon de produire de l'électricité grâce à l'énergie hydraulique : – Centrale Hydroélectrique (Il en existe diverses en fonction de la hauteur de chute d'eau) – Centrale Marémotrice – Hydroliennes – Autres ? Cependant, il me semble qu'on fasse le distinguo entre énergie hydraulique (Qui a pour origine le soleil) et énergie marémotrice (Qui a pour origine la lune). Donc est ce qu'on peut bien parler de Centrale marémotrice pour produire de l'électricité grâce à l'énergie hydraulique ? (Michadu083).

d) Pour pinailler un peu, l'énergie marémotrice a pour origine un prélèvement sur l'énergie cinétique emmagasinée par le couple Terre-Lune. Ben non si on insiste sur ledit distinguo. Mais le principe est le même en pratique : récupérer l'énergie potentielle de l'eau (Highflyaddict).

e) C'est une question intéressante... Étymologiquement, l'hydroélectricité est simplement l'électricité produite à partir de l'eau mais techniquement est-ce qu'on peut utiliser ce terme pour parler de l'électricité issue d'une technique employant l'eau sous toutes ses formes (rivière, mer, pluie, etc.) ? On pense plutôt aux barrages hydrauliques quand on parle d'hydroélectricité... Est-ce qu'il existe un terme plus neutre ? Surtout qu'il existe maintenant des techniques très étonnantes pour produire de l'électricité aqueuse comme l'énergie des gradients de salinité (récupéra-

² Energie hydraulique : Énergie produite à partir de l'eau. Energie marémotrice : Énergie récupérée en exploitant le potentiel énergétique dû au déplacement vertical d'une masse d'eau à différents niveaux (IATE).

tion de l'énergie produite entre la différence de salinité entre la mer et des fleuves qui se jettent dedans) (Emmaa, le 18-02-09).

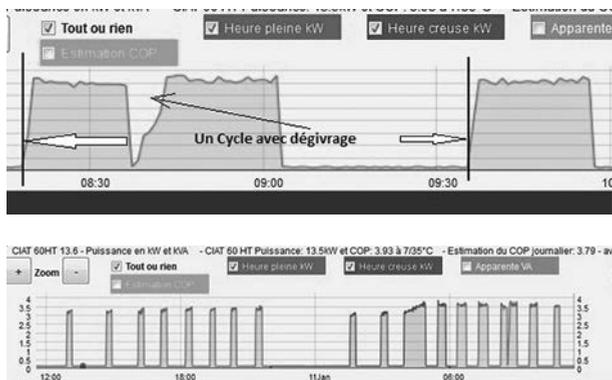
Tant le *definitor* que le *definiens* et le *definiendum* de la définition en (b) ne s'éloignent pas beaucoup, du moins dans la première partie, de la structure des définitions terminographiques en compréhension, constituées du *genus* suivi des *differentiae specificaе*. Par rapport à la définition de IATE, la définition spontanée garde le même *genus* (/énergie/) et est introduite par la copule dans la structure présentative (« c'est »), alors qu'elle se différencie à partir des caractéristiques spécifiques : là où IATE emploie une formule hyperonymique (/à partir de l'eau/) qui met l'accent sur la source, le scripteur préfère détailler non seulement les différentes sources (/cours d'eau/, /retenue d'eau/), mais aussi les causes permettant la production de l'énergie (/écoulement/ et /vidage/). L'énoncé définitoire est aussi complété par une expansion encyclopédique entre parenthèses présentant des synonymes qui autorisent, dans ce contexte, le recours à « des stratégies cognitives économiques et efficaces pour construire des catégories » (Gaudin 2003 : 161). Après avoir répondu à la demande de renseignements, dans la suite des échanges, d'autres scripteurs prennent le relais afin de distinguer le terme /énergie hydraulique/ de son hyponyme /énergie marémotrice/. Le but de la discussion change : il ne s'agit plus de transmettre des connaissances spécialisées, mais plutôt de désambiguïser les deux concepts désignés par ces termes, ce qui est montré par les contenus des énoncés définitoires et métalinguistiques dans les commentaires (c), (d) et (e). Les scripteurs essaient donc de relever les différences et les ressemblances conceptuelles entre les deux types d'énergie, ainsi peut-on lire dans (d), suite à la distinction entre les deux énergies, l'explicitation du trait conceptuel commun /récupérer l'énergie potentielle de l'eau/. Une fois que les concepts ont été balisés, le dernier commentaire propose à nouveau sous forme de question le problème de la dénomination à choisir : le *focus* passe donc de la distinction entre les concepts à celle des formes linguistiques employées pour les désigner. La preuve étymologique (« étymologiquement ») et les contextes d'emploi qui seraient liés, d'après le scripteur, au terme /énergie hydraulique/ (« On pense plutôt ...quand on parle de...») sont alors sollicités afin de justifier la prise de position du scripteur qui propose le choix d'un terme plus neutre, un hyperonyme qui ne renverrait pas forcément au type de procédé utilisé pour produire de l'énergie.

2.2.2. Prévenir ou éliminer une erreur d'interprétation

De nombreuses définitions sont énoncées dans le but de prévenir ou d'éliminer une erreur d'interprétation le long de la discussion. Dans ces cas, les scripteurs

peuvent recourir à l'inscription de définitions verbo-iconiques à côté de définitions plus traditionnelles :

- a) cycle pac. bonjour combien de cycle fond vos pac a l'heure? mois 2 a 3 cycle je suis sur ventilo convecteur (greg646, le 04-01-12, <http://www.chaleurterre.com/>).
- b) Qu'entendez vous exactement par cycle ? pour ma part (je suis loin d'etre un pro donc je peux me tromper) Pour moi cela se presente comme ça, démarrage de la PAC montée en temp de l'eau degivrage la pac tourne de nouveau montée jusqu'a 45° et coupure de la PAC Voila ce qui pour moi ce que je pense etre un cycle ais je raison ????? (phil27, le 11-01-12).
- c) Oui c'est presque cela mais il te faut rajouter le temps d'arrêt: Un cycle complet va : du démarrage au redémarrage. 26 minutes de marche et 31 minutes d'arrêt soit un cycle de 57 minutes. Et sur 24 heures 17 cycles soit 0.71 cycle par Heure. (alain30)



Les définitions construites par les intervenants, si elles ne permettent pas toujours de saisir le concept derrière le terme, elles consentent néanmoins aux usagers d'acquérir des savoir-faire techniques et procéduraux. Cela est montré également par le fait que de nombreuses définitions remplissant la fonction de garantir l'intercompréhension des termes portent sur des procédés techniques :

- a) Yop, Donc, voilà le dilemne: inclure ou non un ballon tampon dans l'installation: Avantages: – utiliser des capteurs solaires pour compléter l'installation – chauffer l'ECS – chauffer l'eau dans le ballon lorsque les températures en journée sont les meilleures. Inconvénients: – le COP – le coût (?) (ouais, le 15-11-06, <http://www.chaleurterre.com/>).
- b) Je pense que tu melanges un peu les termes Ballon tampon et ECS ne sont pas la meme chose! le ballon tampon permet d'avoir une accumulation d'energie pour ton plancher chauffant, et donc de reduire les court cycles lors du demarrage de ta

PAC. L'ECS quand à elle est gérée par un second ballon ! Alors pour ce qui est de "tes inconvenients" je serais moins pessimiste que toi, car le ballon tampon permet d'améliorer ton COP global, et le surcote pour l'ECS, n'est pas si élevé que cela si on tient compte du CI et donc en 20/24 mois celui-ci est amorti (Alex25).

c) Pour le ballon tampon, ce qui me semblait intéressant, c'est un ballon tampon style 3 zones, et d'après ce que j'ai compris, il permet le chauffage de l'ECS (ouais).

d) Le BT te permet d'augmenter le temps de tes cycles, et comme ce sont les démarrages les plus gourmands en courant, le fait de réduire le nombre de démarrage, permet d'améliorer légèrement ton COP, et en // cela te permet de mieux gérer la programmation de tes cycles (sur ce point je t'en dirai plus lorsque ma PAC tournera) (Alex25).

La désambiguïsation entre deux concepts constitue l'une des fonctions principales remplies par les définitions terminographiques spontanées, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant.

2.2.3. Désambiguïser deux termes

Les scripteurs peuvent élaborer des définitions spontanées même dans le but de désambiguïser deux termes, comme dans le cas suivant où les définitions terminographiques ne semblent pas répondre aux besoins du scripteur :

a) Différence énergie renouvelable/durable. Bonjour, Pouvez vous m'expliquer la différence entre l'énergie renouvelable et l'énergie durable ? J'ai cherché les définitions, mais je ne sais pas la différence... Merci d'avance (eclipse1994, le 9/05/2012, <http://forums.futura-sciences.com>).

b) Bonsoir, En gros c'est la même chose : une énergie disponible et utilisable à l'avenir sans puiser dans des stocks périssables (pétrole, gaz, charbon, uranium...) mais si le mot durable fait référence à l'arnaque intellectuelle du développement durable ça peut prendre une autre tournure... (Vincent66).

c) Bonjour j'étudie le domaine donc je pense pouvoir répondre à ta question. Une énergie renouvelable est un énergie se renouvelant assez vite à l'échelle humaine pour être qualifiée d'inépuisable ou dont les ressources sont assez importantes pour supporter plusieurs générations d'utilisation. L'utilisation doit rejeter aucun gaz à effet de serre (tout les gaz confondus) ou alors une quantité inférieure lors de sa création. On peut noter le rayonnement solaire, le vent, les marées, la géothermie dont les ressources sont illimitées et dont l'utilisation ne rejette pas de CO₂. Le bois est renouvelable si assimilé à une gestion responsable des marées. La notion principale est le temps : par exemple le pétrole est une énergie renouvelable à l'échelle des temps géologiques. Et le second est l'éjection de gaz à effet de serre : ou fait souvent référence au nucléaire, car de rejeter pas de CO₂ lors de son utilisation et dont les quantités de combustibles sont importantes. Le terme durable est généralement uti-

lisé comme adjectif, pour “développement ou technologies durable”. La définition de durable dans ce contexte est : comprend tout type d’énergie, source, ou conducteur dont l’utilisation n’endommage pas la santé, l’environnement, le climat et la paix sur Terre. Dans ce cas là le nucléaire pouvant être classé de renouvelable ne peut pas être classé de durable. Voilà, en espérant avoir répondu (bleuword).

d) Non et pas du tout. Déjà une énergie renouvelable ça n’existe pas, on utilise ce terme comme un abus de langage pour désigner une source d’énergie renouvelable. Un puit de pétrole n’est pas une source d’énergie renouvelable en aucune façon... [...] Pour la question du durable, il s’agit d’une source d’énergie qui respecte le principe du développement durable à savoir : “le développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins.” Dans ce cas ça dépend beaucoup du contexte local, puisqu’une solution n’est capable de fonctionner dans le long terme que si elle respecte des critères d’environnement, de social et d’économie (on croit souvent à tort que le développement durable est un compromis entre ces trois composantes à la façon de cercle qui se croise alors qu’il s’agit plutôt de conditions nécessaires à la manière d’un tabouret à trois pieds) (Tilleul).

e) Physiquement, une source d’énergie renouvelable n’existe pas, pas plus qu’une énergie renouvelable. Il n’y a que des stocks d’énergie plus ou moins gros. Le plus gros qu’on exploite actuellement, c’est celui d’hydrogène dans le Soleil, dont on ne peut même pas contrôler le rythme de transformation en énergie exploitable. Durable alors ? C’est uniquement relatif à la période considérée. L’énergie solaire (et ses dérivées, éolien, PV, biomasse, hydraulique, ...) durera seulement quelques milliards d’années ! On la classera durable en général... (Amanuensis).

La désambiguïsation des termes se fait à partir du repérage des sèmes communs (« une énergie disponible et utilisable à l’avenir sans puiser dans des stocks périssables ») et des connotations liées à l’adjectif « durable », immédiatement associé au « développement » par le scripteur en (b). De manière plus objective, dans (c), le scripteur, en tant qu’ « expert » (« j’étudie le domaine donc je pense pouvoir répondre »), explicite cette connotation et distingue les termes à partir de l’établissement d’une échelle hiérarchique où /énergie renouvelable/ est considéré comme l’hyperonyme et /énergie durable/ comme l’hyponyme.

3.2.4. Dénoncer un « abus de langage »

Les scripteurs n’hésitent pas à dénoncer ce qu’à leurs yeux constitue un « abus de langage ». Cet abus peut être représenté par le terme en soi, comme dans l’exemple ci-dessus, ou par l’emploi d’un terme de la part d’un autre scripteur ou de catégories de locuteurs, comme dans l’échange suivant :

Quelles alternatives au pétrole? Salut, La géothermie n'est pas un choix de particulier. C'est un choix d'immeubles, voire de quartiers entiers. La géothermie n'est pas rentable pour des maisons isolées, elle ne l'est que pour des habitations collectives, vu le coût des réseaux de chaleur (Cécile, le 23/11/2004, <http://forums.futura-sciences.com>).

à moins que l'on désigne par géothermie pour les particuliers la "géothermie basse température" (emploi abusif je le reconnais, mais utilisé par tous les vendeur de pompe à chaleur) avec capteur de chaleur ambiante enterré dans le jardin dans ce cas l'investissement est celui d'une bonne grosse installation au fioul ou au gaz (Quisit).

Le second scripteur propose la désignation « géothermie basse température » mais il prévient toute objection possible en anticipant que ce terme ne correspondrait pas au concept de « géothermie ». Ce faisant non seulement il montre sa compétence, mais aussi il sélectionne une catégorie de locuteurs, les vendeurs, qui emploieraient à tort ce terme. Les critiques envers les entreprises privées caractérisent surtout le corpus français : l'emploi correct et documenté des termes devient dans ces commentaires le gage de la fiabilité de l'entreprise, de son sérieux et de sa compétence.

4. Conclusion

Ces interactions en ligne montrent que les termes, loin de représenter de simples étiquettes dénotatives des « objets » techniques, peuvent fonctionner comme des lieux de cristallisation d'enjeux discursifs variés et charrier avec eux des connotations difficilement séparables de leur sens dénotatif, du point de vue des locuteurs. Malgré la grande variété des stratégies définitoires déployées, l'on observe la présence de toute une série d'invariables qui président aux choix des scripteurs.

En effet, ces stratégies semblent varier en fonction non seulement de la compétence des locuteurs qui, dans le cadre des interactions en ligne, est modifiée au fil des échanges grâce aux interventions des autres participants, mais aussi en fonction des buts de la communication : l'on constate en effet que les simples définitions en compréhension, utilisées plutôt là où les énoncés définitoires remplissent essentiellement une fonction argumentative, ne sont pas ressenties par les scripteurs comme suffisantes pour l'appropriation des concepts désignés par les termes et cela est évident tant dans les contextes discursifs où prédomine la fonction didactique que dans les séquences où il s'agit de désambigüiser deux termes. Dans le premier cas, si les scripteurs ne renoncent pas à présenter des définitions en compréhension qui ne s'éloignent pas trop des définitions terminographiques et qui

permettent un premier accès à l'appréhension des concepts, ces énoncés sont souvent accompagnés d'expansions de type encyclopédique, technique et fonctionnel visant l'acquisition de savoir-faire de type pratique et procédural. Lorsque la fonction des définitions spontanées est de désambigüiser deux ou plusieurs termes ou d'éliminer une erreur d'interprétation, les énoncés définitoires se limitent à mettre en lumière les traits différentiels que, d'après les scripteurs, les définitions terminographiques ne permettraient pas toujours de saisir de manière univoque.

Enfin, dans les deux corpus, l'on observe une certaine méfiance envers l'emploi et les définitions des termes dans les textes normatifs (surtout dans le corpus italien) et dans les textes de vulgarisation et des entreprises (surtout dans le corpus français) : les scripteurs montrent par là qu'il ne suffit pas qu'une source institutionnelle et/ou des spécialistes proposent des terminologies pour qu'ils les acceptent passivement et les utilisent dans leurs échanges, ces termes devant être perçus comme nécessaires et bien adaptés aux objets qu'ils seraient censés désigner.

Or, étant donné que les termes de spécialité circulent et font l'objet d'un discours terminologique profane très répandu dans des communautés plus larges que les communautés scientifiques et techniques, surtout là où les domaines touchent à des problématiques et à des questions directement liées aux décisions des citoyens, penser que l'aménagement terminologique peut se limiter à la seule consultation des scientifiques n'apparaît guère suffisant : l'hétérogénéité des locuteurs dans les forums en ligne, la diversité des sources de savoir exploitées et les pratiques terminologiques décrites, caractérisées par la co-construction des savoirs et la négociation des définitions des termes, proposent avec force la question de la sociabilité du savoir à l'intérieur des communautés contemporaines et de la prise en compte de ces discours de la part des terminologues dans le cadre d'un projet d'aménagement terminologique. En particulier, comme nous avons pu le constater, les savoirs terminologiques profanes constituent pour les terminologues un observatoire idéal des raisons du succès et de l'insuccès des termes auprès de la société et cela en Italie comme en France. Les procédés définitoires rendent en effet compte de l'exigence, de la part des locuteurs, d'une grande variété de stratégies définitoires répondant aux nécessités d'une communication rapide et précise transversale à plusieurs catégories de scripteurs.

Liste de mots-clés pour la constitution du corpus

<i>Mots-clés corpus français</i>	<i>Mots-clés corpus italien</i>
terme*	termine/i
défini*	defini*
mot*	parola/e
appel*	chiama*
« c'est-à-dire »	cioè
« en d'autres termes »	in altre parole
« autrement dit »	altrimenti detto/a/i
signifi*	signifi*
terminologie	terminologia
« veut dire »	“vuol dire”
terme*	appellativo
dénom*	denomina*
littéralement	letteralmente
désign*	design*
locution	locuzione
synonyme	sinonim*
antonyme	antonimo
homonyme	si intende
expression	espressione/i
« ou plutôt »	ossia /ovvero
parle*	parla*
nomm*	nomina*
espèce de	« specie di »
sorte de	« sorta di »
langage	linguaggio
vocabulaire	vocabolario

Bibliographie

Auroux, S., *La raison, le langage et les normes*, PUF, Paris 1998.

Beciri, H., *La définition en contexte dans la communication technique asymétrique: stratégies et enjeux*, «Publifarum», 11, 2010, http://publifarum.farum.it/ezine_articles.php?id=127 [consulté le 30/10/2016].

Coluccia, S., *La definizione in terminologia e terminografia*, in M. Magris, M.T. Musacchio, L. Rega, F. Scarpa (éds.), *Manuale di Terminologia. Aspetti teorici, metodologici e applicativi*, Ulrico Hoepli Editore, Milano 2002, pp. 83-98.

- Conceição, M.C., *Concepts, termes et reformulations*, Presses universitaires de Lyon, Lyon 2005.
- Desmet, I., *Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, textes et contextes*, in D. Blampain, Ph. Thoiron, M. Van Campenhoudt (éds.), *Mots, termes et contextes, septièmes journées scientifiques du réseau Lexicologie, terminologie, traduction (LTT) de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF)*, Éditions des archives contemporaines, Paris 2006, pp. 235-247.
- Gaudin, F., *Socioterminologie: une approche sociolinguistique de la terminologie*, De Boeck Supérieur, Bruxelles 2003.
- Goldman, A., *Qu'est-ce que l'épistémologie sociale ? Un assortiment de projets*, in J. Proust et E. Pacherie (éds.), *La philosophie cognitive*, Ophrys, Gap 2004, pp. 143-165.
- Janot, P., *L'escorte métalinguistique et métaénonciative des termes dans les discours de vulgarisation économique, et ses enjeux discursifs*, thèse non publiée, soutenue en mars 2012 à l'Università degli studi di Brescia.
- Mortureux, M.-F., *Les vocabulaires scientifiques et techniques*, « Les Carnets du Cediscor », 3, 1995, <http://cediscor.revues.org/463> [consulté le 30/10/2016].
- Origi, G., *Qu'est-ce que la confiance ?*, Vrin, Paris 2008.
- Origi, G., *What's in my Common Sense ?*, «The Philosophical forum», 39, 3, 2008, pp. 327-335.
- Rousseau, L.-J., « Terminologie et aménagement linguistique », Jornada panllatina de terminologia – perspectives i camps d'aplicació, Barcelone, Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra, 1996, pp. 19-30.
- Seppälä, S., *Composition et formalisation conceptuelles de la définition terminographique*, Mémoire d3 DEA, Université de Genève, http://www.unige.ch/eti/termino/pagesperso/pub/seppala_dea.pdf [consulté le 30/10/2016].
- Vicari, S., « Del *bon usage* della terminologia delle energie rinnovabili nei forum Internet: analisi delle tipologie definitorie ordinarie », in Giaufret A., Rossi M. (éds.), *La terminologia delle energie rinnovabili tra testi e repertori: variazione, standardizzazione, armonizzazione*, Genoa University Press, Genova, 2013, pp. 153-194.
- Zanola, M.T., *Energie tradizionali e rinnovabili: proposte di interventi terminologici*, «AID-DAInformazioni», 26, 2008, p. 113-128.
- Zanola, M.T., *Glossari e divulgazione della conoscenza: la terminologia dei sistemi fotovoltaici*, «Publifarum», 12, 2010, http://www.publifarum.farum.it/ezine_articles.php?art_id=159 [consulté le 30/10/2016].



UNIVERSITÀ
CATTOLICA
del Sacro Cuore

TERMINOLOGIE E POLITICHE LINGUISTICHE

a cura di

MARIA TERESA ZANOLA

MANUEL CÉLIO CONCEIÇÃO

PATRIZIA GUASCO



Euro 10,00

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.22.35 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione);
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
web: www.educatt.it/libri

ISBN: 978-88-9335-120-1